

de velours ; les nénuphars étalent sur la surface leurs larges feuilles, et les herbes marines s'enlacent et se penchent comme des serpents altérés ;

Pour qui veut se noyer la place est bien choisie,

s'exclamerait encore, à coup sûr, Joseph Delorme. Souvent, dans la campagne, on aperçoit, emporté au galop de son cheval, une sombre figure, armée jusqu'aux dents. C'est un bandit ; les lambeaux bizarres qui forment son vêtement attestent son origine suspecte, et alors, chaque voyageur d'examiner ses armes et sa conscience, pour s'assurer si le poignard est encore à sa ceinture, ou s'il n'a pas dans sa vie quelque vilaine action à se reprocher à l'endroit de son prochain. Il n'y a plus au monde que la Sardaigne pour rencontrer ces bandits honnêtes, assassins ou voleurs, quand la nécessité ou l'honneur les y contraint ; esprits réformateurs, ennemis acharnés du capital, de l'échange convenu du gain et du travail ; êtres indépendants, qui vivent au jour le jour, trouvent leur pain quotidien, leur vin versé, et ne reconnaissent plus en fait de droits héréditaires que celui de la vengeance ; véritable type, en un mot, du socialiste moderne, tel que l'a rêvé l'imagination fantastique du bourgeois.

Parti le matin de Sassari, le soir on arrive à Tempio. Cette ville est renommée en Sardaigne pour les armes qu'on y fabrique, ses carabines surtout, dont la crosse, en éventail, couverte d'incrustations de nacre ou d'acier, les fait ressembler à ces espingoles catalanes ou à ces fusils arabes, objet de convoitise pour les amateurs. Mais son premier titre à la célébrité est l'excellence de sa charcuterie. Les saucissons de Tempio peuvent rivaliser avec ceux de Bologne et même de Lyon, cette ville qui a bien besoin de la supériorité de ses charcutiers, pour se faire pardonner ses maisons noires et gigantesques, ses rues fétides et l'ineptie